

Excision : une campagne à l'électrochoc

"Excisez les esprits et non pas les corps", tel est le nom de la nouvelle campagne lancée il y a six mois par le ministère de la Famille et de la Population. Focus sur une initiative qui rompt avec le passé.



DINA DARWICH

"Lorsque j'ai posé cette question à de nombreuses familles : pourquoi avez-vous eu recours à l'excision?, elles m'ont toutes répondu que par le biais de cette tradition, elles protègent leurs filles de la débauche et préservent leur chasteté. Cependant, les études scientifiques ont prouvé que le cerveau est le centre de tout désir sexuel et non pas le corps. Je leur ai donc expliqué que si elles voulaient protéger leurs filles, il vaudrait mieux exciser cette partie de l'esprit qui anime le désir car le fait de mutiler leurs organes génitaux ne servirait à rien puisqu'ils ne sont pas responsables de cet instinct", telles sont les paroles prononcées par le célèbre acteur Mahmoud Yassine qui participe au spot publicitaire diffusé dernièrement dans les médias et promouvant la nouvelle campagne de lutte contre l'excision.

"Excisez les esprits et non pas les corps", appelle cette star connue par sa voix rauque et qui jouit d'une grande popularité et d'une immense crédibilité. Un choix qui n'a pas été le fruit du hasard. Connue par son engagement et sa contribution à plusieurs activités caritatives et civiles et ayant un long itinéraire artistique, son nom était capable d'attirer l'attention et de susciter la curiosité de l'audience envers le message qu'il transmet.

De plus, le sujet est d'une nature délicate et il fallait l'aborder avec beaucoup de subtilité. Et ce, sans provoquer la colère et le ressentiment du public.

La durée du spot télévisé est de 30 secondes, il fallait jouer sur la raison et la logique, tout faire pour persuader et non pas pour effrayer comme on avait l'habitude de faire. Il faut que les gens réfléchissent et repensent leurs idées et, après le spot, prennent leur décision sans aucune pression", avance Mahmoud Yassine, qui a participé comme bénévole dans la dernière campagne de sensibilisation lancée par le Projet national de la lutte contre l'excision mené par le Conseil suprême de la maternité et de l'enfance.

Le Projet national de la lutte contre l'excision a été lancé en 2003. Le but : Eradiquer totalement cette tradition de l'Egypte avant 2015. Mais le fait de proclamer l'"excision des esprits et non pas des organes génitaux" est un changement radical du contenu du message médiatique et un trait qui distingue cette campagne de toutes celles qui l'ont précédée.

"COUPER" LES IDÉES REÇUES

Les experts donnent comme preuve la récente étude publiée en 2007 et effectuée par Dr Louthfy Al-Sebai, gynécologue et spécialiste en développement. Elle révèle que plus de 90 % des prostituées ont été excisées.

Un autre gynécologue de renommée et ayant requis l'anonymat donne le cas d'une mère qui avait accompagné sa fille dans sa clinique et lui a demandé d'exciser sa fille. "Madame, si vous voulez aider votre fille à se contrôler, vous pouvez lui couper les oreilles ou une partie de son cerveau car tels sont les centres principaux de l'excitation chez la femme", a-t-il lancé à la mère. "Est-ce que la circoncision de votre fils lui a fait



perdre le désir sexuel?", lui demande-t-il. Aujourd'hui, ce gynécologue coopère avec les experts du Projet national de la lutte contre l'excision. Il applique cette tactique du choc avec les femmes qui se rendent au conseil et discute avec elles des raisons invoquées qui les poussent à exciser leurs filles.

D'ailleurs, c'est le chercheur Saadeddine Ibrahim qui a été le premier à utiliser le terme "excision des mentalités". C'est lors de la conférence de la population en 1994 qu'il a commencé à publier une série d'articles sur le sujet et où il a utilisé le terme pour la première fois. A l'époque, la chaîne américaine CNN avait diffusé un film sur cette pratique où des images d'une fille qui subissait cette opération ont été filmées. Un véritable scandale qui a poussé Saadeddine Ibrahim à aborder le sujet de la dualité de la société qui d'une part admet la pratique de l'excision et continue à l'exercer mais, d'autre part, refuse que les médias internationaux s'en mêlent sous prétexte qu'il s'agit d'une question interne. Khitane en arabe signifie coupure, ou ablation. N'est-il pas temps de couper et d'éliminer d'abord toutes ces idées reçues?", s'indigne Ibrahim.

SOIGNER L'INQUIÉTUDE ET L'ANGOISSE

Aujourd'hui, et quinze ans après, ce concept réapparaît sur scène. L'expérience a prouvé que le but qui pousse les familles à exciser leurs filles est cette quête de la chasteté. La preuve : 60 % des appels reçus par la ligne

verte 16 000, consacrée par le Conseil de la famille au secours de l'enfant, concernent des interrogations sur le rapport entre la pudeur et l'excision.

Or, les experts qui travaillent sur ce sujet doivent prendre en compte cette crainte qui pèse sur les familles et qui les pousse à continuer à opter pour cette pratique. Mona Amin, ex-coordinatrice au Projet national de la lutte contre l'excision, considère que le nouveau message médiatique abordé par la campagne tente de donner des réponses à certaines croyances et interprétations. "Nous avons collecté les arguments des parents ainsi que les avis des hommes de religion et des experts en médecine, et nous nous sommes servis de ces informations comme base de données avant d'élaborer notre message", explique Mona Amin. Et d'ajouter : "Briser les tabous, libérer les cerveaux, cette campagne tente d'aider les familles à se débarrasser de leurs craintes et à défier les contraintes et pressions sociales qui pèsent surtout sur les mères, considérées comme étant les centres de décision en ce qui concerne l'excision".

Cette initiative, qui s'étend à 120 villages de la Haute-Egypte et du Delta, ne répète pas la même erreur, à savoir donner aux gens des instructions. "Bien au contraire, on tente d'engager le dialogue avec les familles, de répondre à toutes les questions qui les préoccupent et de permettre aux gens d'exprimer leurs angoisses, leurs motifs ainsi que leurs croyances", explique Azza Al-Achmawi, responsable du dossier de l'excision au Conseil national de la

maternité et de l'enfance. Se basant sur ce concept, toutes les idées, même les plus sensibles, peuvent être discutées. Viviane Fouad, experte en formation au sein du projet, aborde avec les familles la question de l'excision avec une méthode différente. "Je mets l'accent sur la question des droits. Dans les campagnes précédentes, on avait tendance à se contenter du côté santé et des risques qu'encourent les jeunes filles en cas d'excision. Aujourd'hui, on parle plus de droits et non seulement le droit de la femme mais aussi celui de son futur mari, qui lui aussi a le droit de jouir d'une relation sexuelle équilibrée", avance-t-elle. Elle se sert des plaintes reçues par la ligne verte et des témoignages des hommes qui se plaignent de la froideur de leurs épouses excisées.

Fardos Al-Bahnassi, experte en développement et conseillère dans une ONG qui lutte contre l'excision dans le quartier populaire de Dar Al-Salam, est en faveur de cette approche. "Les campagnes lancées depuis les années 1990 n'ont pas réussi à baisser le taux des filles excisées. Au cours de 15 ans, ce taux continue de balancer entre 85 et 90 %". Il atteint dans certaines régions d'Egypte 96 %, confie Bahnassi.

PLUS DE CAMPAGNES HAUTAINES

Nihad Aboul-Qomsane, présidente de l'Association égyptienne des droits de la femme, partage cet avis. Elle explique que le message adopté par les responsables mettait l'accent sur le

rapport entre l'excision et la santé. Certains spots avertissaient les parents et leur répétaient qu'ils risquaient une peine de prison s'ils choisissaient d'exciser leurs filles. On ton qui n'a pas réussi à convaincre les gens de renoncer à cette pratique. "Les campagnes adoptaient un ton hautain et donnaient des ordres aux parents en les qualifiant d'ignorants. Ces derniers n'accordaient aucune importance à ces campagnes car ils considéraient que le message diffusé était irréaliste et peu convaincant", confie Aboul-Qomsane.

Pourtant, cela n'empêche pas cette dernière d'avoir certaines réserves vis-à-vis de cette nouvelle campagne. "Le fait de choquer les gens, de s'adresser aux esprits, est une méthode qui peut être efficace avec une certaine classe sociale, mais elle risque de choquer les gens dans les classes populaires et les villages. Il faut être très prudent en abordant cette tranche de la société", confie-t-elle.

Mais sur le terrain, l'association Bint Misr (fille de l'Egypte) a commencé à appliquer avec un certain succès le nouveau concept dans le quartier de Dar Al-Salam. Elle offre des services de soutien à 100 filles habitantes du quartier et que les parents ont décidé de ne pas exciser. "On leur présente une assistance psychique et sanitaire. Nous voulons qu'elles servent d'exemple aux autres habitantes. Ainsi, nous pourrions prouver que le fait de bien éduquer les filles et de leur donner confiance en elles-mêmes pourrait être beaucoup plus efficace que de les exciser", conclut Bahnassi.